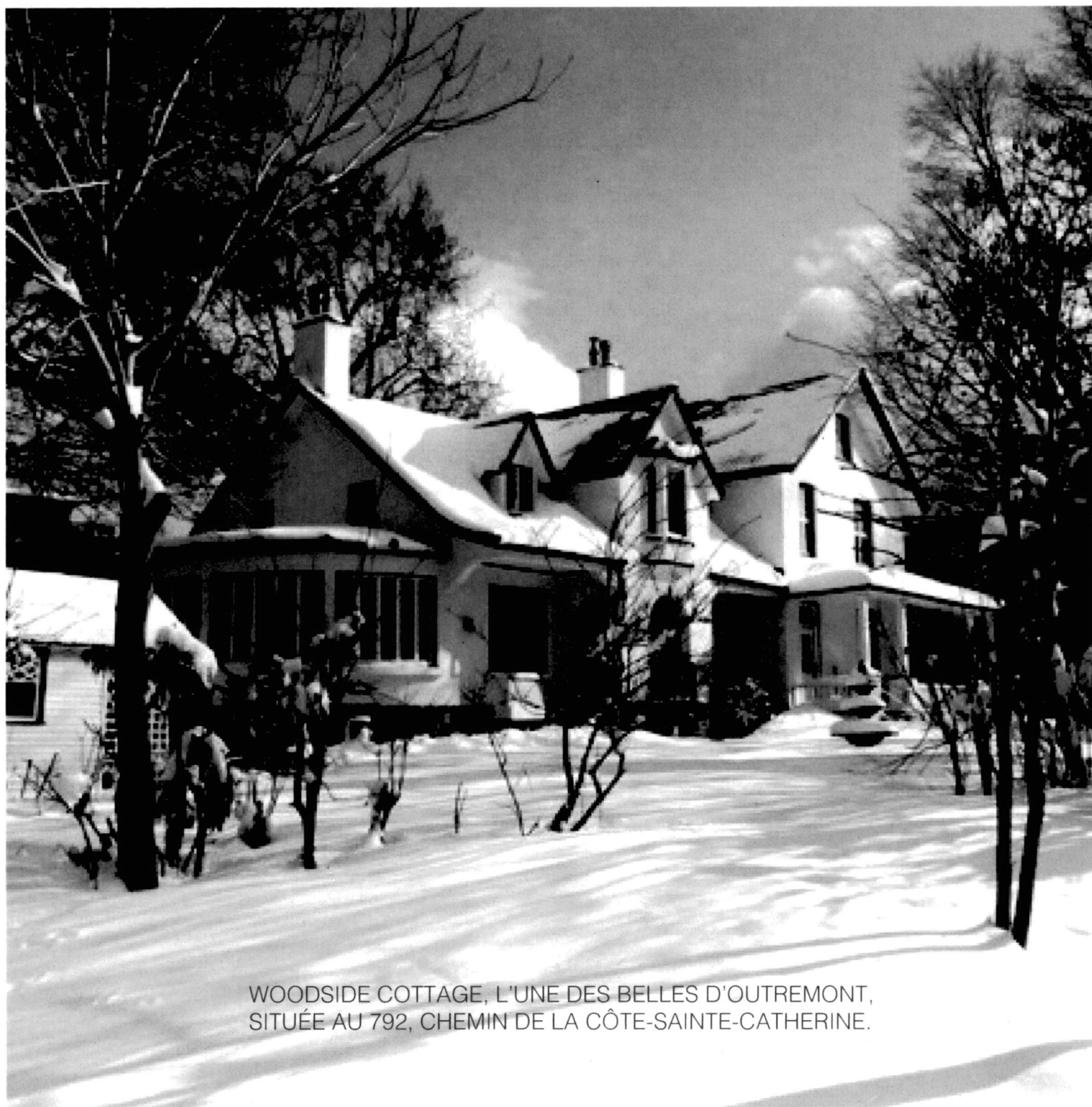




MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 32, HIVER 2013-2014



WOODSIDE COTTAGE, L'UNE DES BELLES D'OUTREMONT,
SITUÉE AU 792, CHEMIN DE LA CÔTE-SAINTÉ-CATHERINE.



Mémoire vivante

Numéro 32
Hiver 2013-2014

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec)
H2V 3E6

514-948-4999

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef
François Beaudin
Jean De Julio-Paquin

Conception graphique

Louis Perreault

Photographie de la couverture

Gilles Boivert

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération
des sociétés
d'histoire
du Québec



Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

Raoul Dandurand et l'autonomie du Canada par Laurent Bouthillier	3
Woodside Cottage L'empreinte des ans et d'Aristide Beaugrand-Champagne par Hélène-Andrée Bizier	4
Faucons pèlerins Au-dessus d'Outremont, depuis la tour de l'université de Montréal par le docteur Jean Léveillé	6
Saint-Viateur-d'Outremont L'église s'enrichit de nouvelles œuvres d'art (1921-1923) par François Beaudin	6
Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui	8

Photo en couverture

Woodside Cottage

Il y a quarante-et-un ans cette année, Gilles Boisvert achetait une maison chargée d'histoire pour laquelle il développa une véritable passion. La photo de la couverture représente cette demeure entourée d'un parterre de neige et dans l'enveloppe de stuc immaculé dont l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne l'enveloppa, après 1931.
Photo : Gilles Boisvert.

Nos excuses

Monsieur François Beaudin, de la fabrique Saint-Viateur-d'Outremont est l'auteur de l'article paru dans le numéro 31 de Mémoire vivante. Son texte, intitulé Vers une nouvelle église Saint-Viateur-d'Outremont a malheureusement été publié sous une signature autre que la sienne.



Photographie officielle du jeune sénateur Raoul Dandurand réalisée dans le studio de l'artiste-photographe Archambault, vers 1900. Photo : archives de la famille Philippe de Gaspé Beaubien.

Raoul Dandurand et l'autonomie du Canada

par Laurent Bouthillier, archiviste de la Société
d'histoire d'Outremont

L'analyse du fonds Raoul-Dandurand se poursuit. Le conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont entérine, en 2009, le principe d'archiver les traces du passé en conservant les documents textuels ou iconographiques présentant une valeur patrimoniale pour Outremont. Le mot patrimoine recouvre autant les témoignages du vécu des personnes que de la vie sociale et de l'environnement bâti.

Cet article, sur le rôle de Raoul Dandurand dans l'affirmation de l'autonomie du Canada par rapport à la Grande-Bretagne, s'inscrit dans une série de textes parus et à paraître sur ce sujet dans *Mémoire vivante*. Il faut rappeler que la Société d'histoire d'Outremont a hérité d'une partie des archives épistolaires de Raoul Dandurand et de son épouse Joséphine Marchand. Le couple a vécu pendant de nombreuses années sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Cet article, comme d'autres que nous publierons au fil du temps, veut souligner certaines des actions menées par cet homme hors du commun.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861, Raoul Dandurand est le fils d'un libéral qui a véhiculé les valeurs démocrates et réformistes d'un Louis-Joseph Papineau. Admis au barreau à l'âge de 21 ans, il cède à son penchant naturel en militant activement pour les libéraux et pénètre tout naturellement le cercle des personnalités influentes de ce parti. C'est dans ce milieu qu'il rencontre Joséphine, fille du notaire et futur premier ministre du Québec, Félix-Gabriel Marchand, qu'il épousa en 1886¹.

En 1895, il s'implique dans l'élection partielle de Verchères qui permet au célèbre juriste Christophe-Alphonse Geoffrion de succéder à son frère Félix. Cette victoire donne du lustre à Dandurand qui fait impression sur Wilfrid Laurier qu'il appuie lors de l'élection générale du 23 juin 1896. Deux ans après avoir été élu premier ministre du Canada, Laurier confie à son jeune partisan un siège au sénat². Dandurand a 36 ans.

Avant même de faire ses débuts dans le monde de la diplomatie, ses talents de médiateur lui ont permis d'aplanir des différends entre des ministres libéraux œuvrant sur les scènes québécoise et fédérale. Bon sens et souplesse, prudence et droiture le guideront tout au long de sa carrière. La pensée de Dandurand, quant au développement du Canada, rejoint celle des autonomistes selon qui cette fraction du Dominion doit faire passer ses intérêts avant ceux de l'Empire. Pour le sénateur, si on veut servir, en premier lieu, les intérêts des Canadiens, le Canada doit obtenir son autonomie en matière de politique étrangère.

L'épisode de la guerre des Boers permet de mieux comprendre les principes défendus par le sénateur. Rappelons les faits : de 1899 à 1902, la Grande-Bretagne déclare la guerre à deux républiques d'Afrique du Sud, l'Orange et le Transvaal. Sous la pression de l'ouest du pays, Laurier autorise la levée de volontaires pour combattre aux côtés des Britanniques. Le pays se divise

alors entre les «pour» et les «contre», ces derniers étant majoritairement Canadiens-français. Henri Bourassa émet l'opinion que ce conflit est l'expression d'un impérialisme agressif et il démissionne³. Dandurand critique l'agression menée contre les États africains. Même si son opinion n'est pas examinée, elle continue toutefois d'inspirer sa réflexion autour d'un Canada maître de ses destinées⁴, froissant ainsi une partie des Canadiens d'origine britannique.

La période qui suit la Première Grande Guerre, montre une opinion publique désireuse de prémunir les membres de la Chambres des Communes contre les influences extérieures. L'adoption de la résolution du Nickel, en 1919, met fin à l'attribution de titres honorifiques décernés à des Canadiens par des gouvernements étrangers⁵. Dandurand s'en réjouit, observant, dans ses Mémoires que, avant l'adoption de cette mesure, les intérêts anglais prévalaient sur les intérêts nationaux⁶.

Raoul Dandurand s'exprima sur divers projets politiques à caractère impérialiste. L'un de ceux-ci préconisait la réalisation de «l'unité de l'Empire au moyen d'une fédération impériale»⁷. Il défend alors que la plupart des problèmes touchant la Grande-Bretagne sont étrangers au Canada et vice et versa. Par ses prises de positions, il défend «l'égalité des nations sœurs tant du point de vue domestique qu'au point de vue extérieur»⁷.

C'est ainsi qu'un citoyen d'Outremont fit admettre à ses compatriotes que l'ancienne colonie britannique qu'était le Canada, devait s'affirmer et qu'elle y parviendrait en développant notamment sa propre politique, en revendiquant les champs d'intérêt dictés par sa géographie et son commerce et en séparant distinctement ce qui était canadien de ce qui était anglais. Si Raoul Dandurand heurta, au passage, certaines conceptions séculaires, il se gagna l'estime publique.

Sources :

- 1 - Raoul Dandurand, le sénateur-diplomate : mémoires, 1861-1942 / édités par Marcel Hamelin. [Sainte-Foy, Québec] : Presses de l'Université Laval; 2000. xvii, p.2
- 2 - *Ibid*, p. 2
- 3 - <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/guerre-des-boers>
- 4 - Hamelin, *op. cit.*, p. 64.
- 5 - <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/resolution-nickle>
- 6 - Hamelin, *op. cit.*, p. 70.
- 7 - Hamelin, *op. cit.*, p. 130.

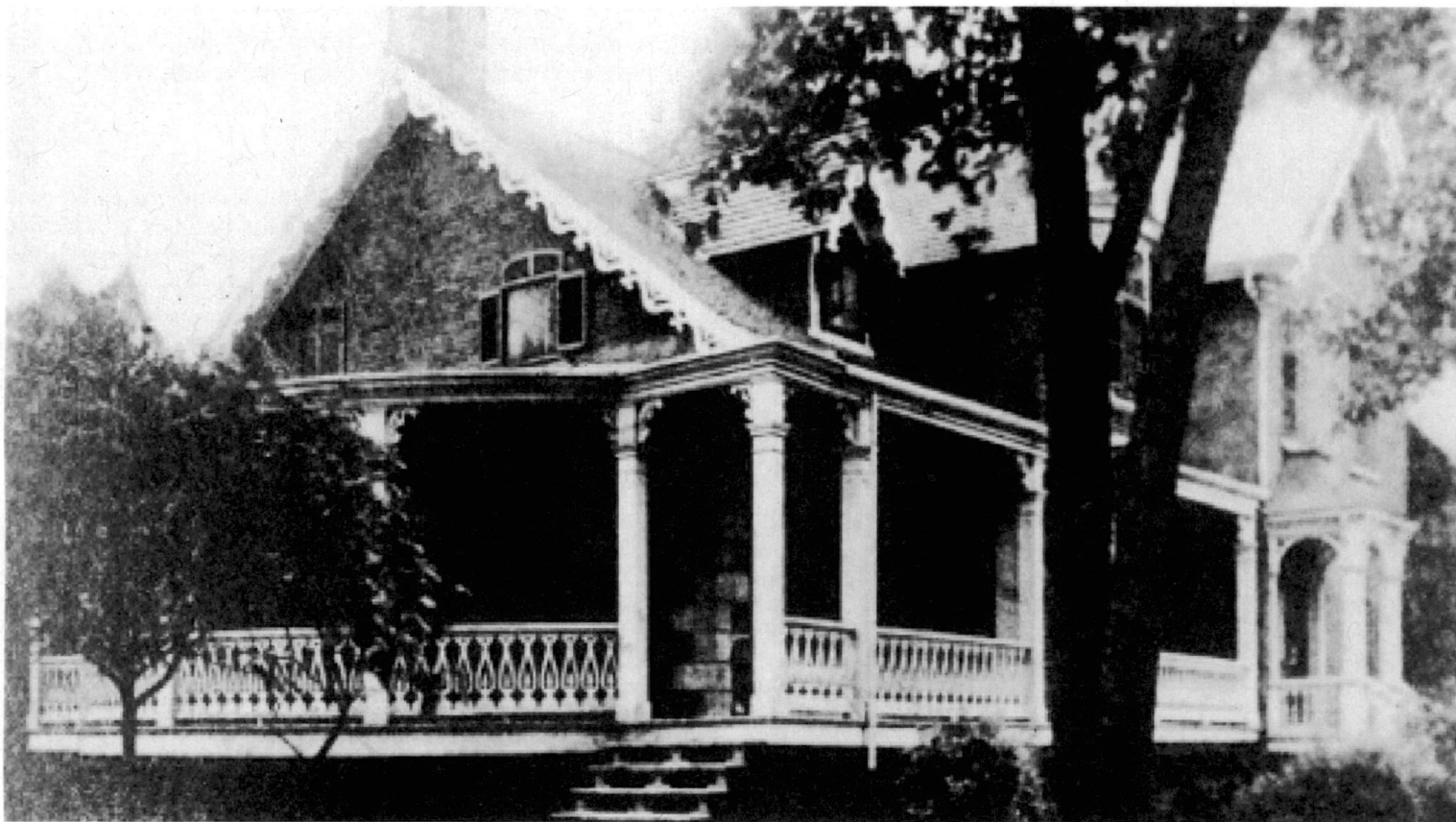


L'encanteur et marchand, actionnaire des banques du Peuple, Jacques-Cartier, de Montréal et, bientôt, agent immobilier, John James Arnton, photographié en 1865, dans le studio de William Notman, à Montréal. Au cours de la même année, alors qu'il habite rue Sainte-Catherine Ouest, l'homme d'affaires d'origine irlandaise né à Montréal, achète le terrain du chemin de la Côte-Sainte-Catherine où Woodside Cottage a été construit. Photo : musée McCord.

Woodside Cottage *L'empreinte des ans et d'Aristide Beaugrand- Champagne*

par Hélène-Andrée Bizier

Quand Gilles Boisvert achète Woodside Cottage, en 1973, il est déjà conquis et, aujourd'hui encore, il continue d'en chérir les boiseries, les pièces généreusement découpées et éclairées et le terrain qu'il fleurit, l'été, pour son plaisir comme pour celui des passants. L'histoire de cette maison débute le 18 février 1865, quand le shérif Louis-Tancrède Bouthillier vend à l'homme



Woodside Cottage, telle qu'on le connaissait avant que l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne n'y mette sa griffe, en 1931, une signature identifiable grâce au crépi blanc dont il aimait recouvrir certains bâtiments particulièrement charmants. Photo : archives Gilles Boisvert.

d'affaires John J. Arnton un terrain de près de 24 mille pieds carrés situé sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, dans un secteur de l'île qui fait encore partie de Montréal. Arnton est probablement celui qui a fait construire la maison de briques rouge, dont on distingue ici la façade sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, à l'angle de l'avenue de la Brunante¹.

Au mois de juin 1867, la maison et son vaste terrain sont achetés par l'épicier David Edward dont le commerce est situé au 475, « rue Saint-Joseph » dans le vieux Montréal actuel. Cette adresse est bientôt connue sous le titre de Woodside Cottage, qui est presque systématiquement rattaché à celui d'Edward, y compris quand, en 1875, devenu importateur de thés, il est désigné comme premier maire de la municipalité de village d'Outre-Mont. D'après la chaîne de titres relevés par le propriétaire actuel, David Edward y aurait vécu jusqu'à son décès, au mois de février 1898. Quelques mois plus tard, chacun de ses huit enfants ayant hérité d'une part égale de la demeure, celle-ci fut vendue à Annie Gordon Ironside qui en remit les clés à Bruno Beaulieu qui s'en départit le 11 mars 1929.

Pour les chercheurs de l'université de Montréal, la maison du 792, chemin de la Côte-Sainte-Catherine porte aussi le titre de « maison Rosario-Martineau », d'après le nom du pharmacien et homme d'affaires montréalais qui la posséda, à compter de 1929. C'est Rosario Martineau qui, en 1931, commanda à l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne les plans d'un Woodside Cottage au goût des années trente.

Si de grands travaux en ont modernisé l'intérieur, le passant ne voit que l'extérieur des deux maisons. Le génie de Beaugrand-Champagne aura été de les recouvrir de stuc et de s'inspirer du large arrondi de la galerie et du garde-corps initiaux pour créer un solarium vitré reproduisant une forme semblable. Une plaque en granit réalisée en collaboration avec la ville d'Outremont, est incrustée sur le trottoir de l'entrée du 792, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Dévoilée le 16 septembre 2000 par le maire Jérôme Unterberg, elle souligne le 125^e anniversaire d'Outremont et rappelle que le premier maire de la ville y vivait lorsqu'il accéda à cette fonction. Un peu plus près de l'entrée, une deuxième plaque, inaugurée le 24 août 2013, en présence de Me Jean A. Savard c.r., président de la Société d'histoire d'Outremont, rappelait que Gilles Boisvert veillait sur Woodside Cottage depuis 40 ans.

Notes

1- Le 14 juin 1976, la ville d'Outremont a attribué le nom d'avenue de la Brunante à la rue Sunset.

2- Le 12 juillet 1954, le pharmacien Rosario Martineau et ses associés, Jean-Maurice Fortier, gérant, et Jean-Paul Joly, comptable, obtenaient les lettres patentes de l'entreprise de grossistes en pharmacie appelée Canada Drug Limitée ou Canada Drug Limited. Gazette officielle du Québec, 21 août 1954, vol. 86, no 34.-30.

Faucons pèlerins Au-dessus d'Outremont, depuis la tour de l'université de Montréal

par le docteur Jean Lévillé



Dans le ciel d'Outremont un facon pèlerin poursuit une bande de pigeons affolés. En passant au-dessus de notre jardin, un des pigeons chute lourdement au pied d'un bouquet de pivoines. Le pauvre, dans sa précipitation pour décoller, s'est étouffé avec une graine lorsque l'ombre du rapace a surgi. Après quelques soubresauts, il réussit à dégager ses voies respiratoires et à reprendre sa fuite.

Au cours des jours suivants, les poursuites se répètent et elles semblent venir du campus de l'université de Montréal. Après de brèves recherches, je remarque un nid prudemment installé dans un nichoir situé près du sommet de la tour. Des observateurs m'indiquent qu'Ève Bélisle, jeune informaticienne au Centre de recherche en calcul thermochimique de Polytechnique, les épie depuis son bureau à l'aide de son digiscope. Cette marraine hors de l'ordinaire m'accueille avec enthousiasme pour me décrire le quotidien de ses petits protégés.

Le bagage des rejetons

Au début d'un après-midi ensoleillé, un groupe de spectateurs est invité à assister au « kidnapping momentané » des petites boules de duvet blanc issues des amours d'un couple qu'Ève identifia sous les noms de Roger et de Spirit. Accompagnée par David Bird, elle apparaît, toute radieuse, dans l'auditorium de l'université. Munie de son harnais de sécurité et de son casque blanc, elle s'apprête à baguer les mignons fauconneaux. On apprend que le plus délicat, un mâle plus petit que la femelle, comme c'est souvent le cas chez les oiseaux, s'appellera Algo

tandis que sa sœur recevra le nom de Polly. Depuis, cette merveilleuse aventure de la tour de la science et du savoir de l'Université de Montréal se poursuit.

Les dangers des insecticides

Très répandus en Amérique du Nord jusqu'en 1947, ces faucons pèlerins nous ont éclairés sur les terribles dangers du « le DDT », l'insecticide qui faillit faire disparaître l'espèce en fragilisant les coquilles, tuant ainsi les embryons. Ils nous ont également fait prendre conscience que ce poison rejoignait inéluctablement toute la chaîne alimentaire au point où, même le lait maternel des femmes inuites en contenait. Depuis, ce produit censé nous protéger a été interdit.

Dans le dernier numéro de Mémoire vivante, il a été question du recours aux pigeons messagers pour transmettre rapidement d'importants faits d'armes durant les guerres. Ces messagers étaient principalement utilisés par les Alliés qui parachutèrent en France plus de 16 000 pigeons anglais dont les missions visaient à rapporter des informations en Angleterre. L'armée allemande forma alors des escadrons de faucons pèlerins, capables de foncer à plus de 150 km à l'heure et de tuer les pigeons et de les ramener le long du littoral où ces défenseurs étaient disséminés. Voilà dévoilés quelques-uns des secrets de ces autres héros de guerre souvent méconnus...

Saint-Viateur-d'Outremont

L'église s'enrichit de nouvelles œuvres d'art (1921-1923)

par François Beaudin,
archiviste de la Fabrique Saint-Viateur-d'Outremont

Dans les lignes qui suivent, l'auteur décrit comment l'église Saint-Viateur d'Outremont continua d'enrichir son patrimoine religieux à travers la réfection et l'acquisition d'œuvres d'art. François Beaudin nous offre ici la première de quelques clés qui permettront au lecteur d'effectuer une visite éclairante et sensible de l'église Saint-Viateur-d'Outremont.

A- Sous l'égide du père Donat Richard, c.s.v., curé de 1916 à 1930

1921-1922

Décoration peinte des murs et plafonds par Guido Nincheri.
- Nef, transept, sanctuaire¹, et tuyaux de l'orgue, remplaçant, sur ceux-ci, la décoration de 1913².

Dans la nef.

1-Au centre du plafond, sous le jubé de l'orgue, Nincheri a peint une magnifique sainte Cécile assise devant son petit orgue portatif³; le paysage représente le mont Saint-Hilaire, peint alors que Nincheri était en contact avec le peintre Ozias Leduc.

Dans la nef et les bras du transept.

2-Sur chacun des murs de la nef et des bras du transept, la décoration, inspirée par le père Richard et aussi par le père Gustave Lamarche, c.s.v.⁴, s'étale en deux grands thèmes de la vie spirituelle du chrétien, à savoir la vie active et la vie contemplative.

Du côté de l'avenue De L'Épée, il s'agit de la Vie active et, du côté de l'avenue Bloomfield, de la Vie contemplative. À la croisée des bras du transept, huit triangles sont illustrés par le thème des Béatitudes, appelant le chrétien à la contemplation de Dieu.

3-Dans la nef, au-dessus des huit vitraux de la *Vie de Saint-Viateur*, les vertus de la *Vie active* (vers De L'Épée) et celles de la *Vie contemplative* (vers Bloomfield) sont représentées, sous forme de personnages peints en trompe-l'œil. Toute cette partie de la décoration s'inspire d'une longue tradition. En effet, un ministre espagnol de l'empereur romain, au début du 5^e siècle, a rédigé un recueil de 10 000 vers intitulé la *Psychomachie*, i.e. le *Combat de l'âme*. Inspiré des 12 travaux d'Hercule, il est le premier à avoir personnifié les *Vices et les Vertus* livrant combat pour la conquête des âmes. Son ouvrage, encore conservé aujourd'hui, a été retranscrit plus de 250 fois sur des manuscrits du Moyen Âge - un best-seller médiéval! Ce thème est également représenté dans la sculpture du Moyen-Âge, au portique de nombre de cathédrales et d'églises. À la Renaissance, Giotto a représenté les *Vices et les Vertus*, au pied des murs de la nef de la chapelle de la famille Scrovegni, à Padoue.

Le Concile de Trente ayant ordonné que, à l'avenir, seules les vertus pourraient être représentées dans les églises et chapelles, c'est ce principe qui s'appliqua à Saint-Viateur.

4- Sur les tympans des bras du transept

Vers la rue De L'Épée, des chrétiens sont représentés dans la pratique des vertus de la vie active (catéchèse, aide aux malades et aux pauvres, etc.). Du côté de l'avenue Bloomfield, les chrétiens cheminent de façon plus ou moins ardente vers le paradis, leurs regards inégalement plongés dans la contemplation de Dieu. La mise en scène de ces deux tympans s'inspire, entre autres, de *L'École d'Athènes*, fresque de Raphaël installée dans la salle de la Signature apostolique du Vatican⁵.

1923 - septembre 14

Inauguration officielle de l'église achevée.

(À suivre, dans le numéro 33 de Mémoire vivante)

Notes :

1. Cette partie sera traitée dans le numéro 33 de Mémoire vivante à paraître au printemps 2014.

2. Au rez-de-chaussée, du côté de l'avenue De L'Épée, sur le mur faisant dos au portique, un panneau, encadré par un ange



Ci-dessus le trompe-l'œil peint sur le mur adossé au portique de l'église Saint-Viateur d'Outremont, à gauche de la sortie principale, sous le jubé. À droite, l'ange sculpteur tient un buste représentant Gino, fils de Guido Nincheri. Ce panneau commémore la peinture de l'église exécutée en 1921-1922.

peintre et par un ange sculpteur, fournit, en latin, quelques renseignements sur la construction de l'église. L'ange sculpteur tient une tête d'enfant dans la main droite. Selon Roger Nincheri, petit-fils du peintre, il s'agit de Gino, fils de Guido Nincheri. Le peintre a usé du même procédé du côté de l'avenue Bloomfield où, dans un panneau semblable, il précise, en latin, que le contrat de peinture fut réalisé de 1921 à 1922, sous deux papes. Deux anges, un musicien et un chantre, encadrent ces renseignements.

3. Il a repris le même sujet sur le mur latéral droit du sanctuaire de l'église Notre-Dame-de-la-Défense, rue Dante, dans la petite Italie.

4. Lamarche, Gustave, c.s.v. La décoration de l'église Saint-Viateur. Outremont, Le presbytère, 1923. 37 p. Grâce à un bienfaiteur, en 1923, 1 300 exemplaires de cette brochure ont été imprimés et distribués aux paroissiens. Cette publication du P. Gustave Lamarche, était le premier élément d'une œuvre considérable. Ses archives sont conservées au Centre régional de Montréal de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

5. Raphaël y a représenté les philosophes et les écrivains de l'Antiquité grecque en prenant pour modèles de nombreux artistes choisis parmi ses contemporains. Nincheri a fait la même chose : quelques personnages du tympan, du côté De L'Épée, sont d'anciens paroissiens de Saint-Viateur.

Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui

1873

Loterie de terre sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Depuis toujours, le fruit des loteries est destiné aux hôpitaux et aux œuvres charitables. Montréal n'y fait pas exception. Au mois de janvier 1873, deux ans avant la fondation d'Outremont, des journaux montréalais invitent le public à participer à la Loterie Ville-Marie dont le tirage aura lieu le 1er octobre suivant.

Trente-deux mille billets d'une valeur de 1,00\$ ont été mis en circulation par l'évêché de Montréal pour soutenir des institutions religieuses. Parmi les prix, on remarque des terrains dont 56 sont situés sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Huit de ces lots valaient 300\$ chacun; les 48 autres en valaient la moitié. Les annonces de la Loterie Ville-Marie précisait que les titres de propriétés étaient « au nom de l'évêché qui en passera titre au gagnant aussitôt après la loterie ». Les frais de notaire étant, bien entendu, à la charge des gagnants ! (H.-A. Bizier)

1910

À l'avant-garde, Outremont canalise ses fils

Lors de sa séance du 20 décembre 1910, le conseil municipal retient les services de l'ingénieur électricien Louis Herdt qui devra planifier l'enfouissement des fils électriques qui déparent les rues principales de la ville. La réalisation de ce projet doit coûter près de 50 mille dollars, mais pour éviter que le ciel, au-dessus des rues d'Outremont continue de se couvrir de fils, il est décidé que, à l'avenir, les poteaux soutenant les fils électriques seront concentrés dans les ruelles plutôt que dans les rues.

Les fils devant être enfouis dans une canalisation construite à cette fin, est une idée moderne qui fait craindre à certains membres du conseil une certaine résistance de la Montreal Light Heat & Power et de la compagnie Bell Telephone. Le maire Joseph Beaubien affirme alors que ces entreprises ne demandent pas mieux que de « se servir des conduites souterraines que la ville fera poser ». À la fin de la séance, le maire exprime l'espoir « qu'Outremont aurait ses fils canalisés avant même que Montréal ait fini ses plans ». (H.-A. Bizier)

2013

Normand Lester et les mystères de la maison Imbault

Le 23 octobre 2013, près de cent personnes s'étaient donné rendez-vous au siège de la Société d'histoire d'Outremont — au Centre communautaire et intergénérationnel — pour entendre le réputé journaliste Normand Lester. Propriétaire de la maison Imbault, le conférencier a évoqué les recherches effectuées depuis qu'il a acquis cette maison pour en comprendre l'origine et l'histoire. Construite en pierre des champs avant 1820, la maison de ferme du 637, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, est la plus ancienne d'Outremont.



Elle a appartenu au fermier et jardinier François-Xavier Imbault dit Matha qui a été inspecteur pour la municipalité d'Hochelaga dont la Côte Sainte-Catherine faisait partie avant la naissance d'Outremont. Il a été l'un des premiers conseillers de la municipalité de village d'Outremont et c'est sur sa proposition que le premier maire, David Edward, prit place dans le fauteuil du maire. (H.-A. Bizier)

2014

Hommage à Marcel Routhier

La Société d'histoire d'Outremont rend hommage à monsieur Marcel Routhier décédé le 25 janvier dernier, à l'âge de 93 ans. Membre du conseil d'administration de la SHO de 2005 à 2009, il partagea généreusement sa profonde connaissance de la communauté d'Outremont dont il faisait partie depuis son installation dans cette ville, en 1970. Son engagement s'est étendu jusqu'aux paroisses d'Outremont et plus particulièrement auprès de la paroisse Sainte-Madeleine. Marcel Routhier est l'un des fondateurs du Club des Ultramontais, qu'il a présidé, et il a été actif dans une dizaine d'organismes communautaires voués à l'amélioration du sort de nos aînés.

Son épouse Michelle et lui travaillèrent étroitement à la production des 33 fascicules de l'Histoire des rues d'Outremont rédigés par Ludger Beauregard. Pendant son cours classique, Marcel Routhier avait adopté cette devise de saint Thomas d'Aquin qu'il appliqua sans relâche : « Quantum potes, tantum aude », « Ose autant que tu pourras ». Nous saluons son inlassable engagement. (Francine Unterberg)

La Société d'histoire d'Outremont a maintenant une nouvelle adresse courriel : info@histoireoutremont.org